

# Les jeunes médecins ont levé le pied sur les antibiotiques

## SANTÉ Solidaris se penche sur un mauvais réflexe belge

► Une étude publiée par Solidaris confirme que la Belgique continue de prescrire beaucoup trop d'antibiotiques.

► Mais il y a de l'espoir : la jeune génération de médecins en propose 30 % de moins.

**M**auvaise nouvelle : malgré de nombreuses campagnes de sensibilisation, la Belgique, cancre mondial en matière de surconsommation d'antibiotiques, peine à corriger le tir. D'après une étude publiée par la mutualité socialiste, Solidaris, l'utilisation d'antibiotiques a à peine diminué entre 2008 et 2016, où 43,6 % de la population s'est vue prescrire le remède (contre 46,3 %, huit ans plus tôt). Mais tout n'est pas perdu : l'étude, menée au-

près de 3.400 affiliés, montre que les médecins généralistes de moins de 30 ans prescrivent 30 % d'antibiotiques en moins que ceux de plus de 50 ans (après prise en compte du profil de leur patientèle). Une différence considérable qui a de quoi interpellier quand on sait que le pays est loin, très loin de ses objectifs en matière de consommation d'antibiotiques. Seules la Grèce et la France font pire en la matière parmi les pays de l'OCDE. Et l'enjeu est de taille : outre que les antibiotiques coûtent cher, des abus favorisent le développement de souches résistantes qui laissent les pa-

tients démunis face à la maladie.

Comment expliquer une telle variation de profil de prescriptions ? La réponse se trouve sans surprise du côté de la formation. Alors qu'une génération vieillissante encore active a grandi et s'est formée à l'aune du miracle de l'antibiotique, les mentalités ont finalement basculé au sein des unifs. « Les facultés de médecine ont pris conscience de leur responsabilité », explique le doyen de l'ULB, Dominique Vapee. *On forme des médecins qui doivent répondre aux problèmes de société, en l'occurrence celui de la résistance aux antibiotiques. Il fallait agir. Toutes les universités francophones ont intensifié la sensibilisation en antibiothérapie et en infectiologie. On essaie de former des médecins plus réflexifs en les faisant travailler sur leur démarche clinique, avec des simulations de situations cliniques.* »

**La pression vient des patients : d'après l'étude de Solidaris, un affilié sur huit réclame une prescription d'antibiotiques**

Autre facteur : la durée de consultation. « Plusieurs études montrent que les médecins qui consacrent davantage de temps aux patients tendent à moins prescrire d'antibiotiques », relève Marco Schetgen, le doyen de la faculté de médecine de l'ULB. Ce qui suit une certaine logique : lorsqu'un médecin n'a pas assez de temps pour mener à bout son diagnostic et déterminer si l'origine est virale ou s'il s'agit d'une maladie bactérienne qui se soignera d'elle-même, le choix de l'antibiotique paraît le plus sûr pour le

patient. « Or, on remarque que les jeunes tendent à mener des consultations plus longues », poursuit le doyen, médecin de formation. *Lorsqu'ils sont en stage chez un généraliste, les étudiants voient maximum 10 à 15 personnes par jour. C'est deux fois moins qu'un médecin classique, voire trois fois moins que certains. Cette expérience influence leur pratique par la suite.* »

Pour les médecins écolés à l'ère antibiotique, la formation continue joue son rôle de sensibilisation via des conférences ou des tables rondes où les toubibs peuvent échanger sur leurs pratiques. Chaque généraliste reçoit par ailleurs régulièrement le profil de ses prescriptions et celui de ses pairs. Une façon de remettre sa pratique en question. Ou pas. « Il y a eu une prise de conscience chez les jeunes médecins que la surconsommation a engendré des mi-

crobes de plus en plus résistants, contre lesquels il n'y a plus d'antibiotique efficace », estime Bernard Vandercam, professeur spécialiste des maladies infectieuses à Saint-Luc. *Après, c'est parfois plus difficile de convaincre des médecins qui ont leurs habitudes de prescription et qui ont l'impression que cela marche : ils ont l'impression que les antibiotiques leur ont permis de guérir une infection alors qu'elle aurait guéri sans médicament.* »

Mais un des principaux obstacles tient à la demande des patients. D'après l'étude de Solidaris, un affilié sur huit réclame une prescription d'antibiotiques. Et dans 85 % des cas, le médecin la délivre. « Le problème avec les prescriptions de convenance, c'est qu'on vit dans

une société où on ne peut plus tomber malade », poursuit Bernard Vandercam. *Les gens demandent des antibiotiques de peur que leur enfant ne puisse retourner à la crèche car ils doivent reprendre le travail.* » ■

LORRAINE KIHL

### 5<sup>e</sup> SUR 30 PAYS

#### Les élevages concernés aussi

Si l'abus d'antibiotiques est régulièrement pointé du doigt en Belgique, médecins et patients ne sont pas les seuls responsables du développement de bactéries résistantes. « Les résultats de l'étude de Solidaris sont assez satisfaisants parce qu'ils montrent qu'un réel changement de mentalité s'opère, se réjouit Bernard Vandercam, professeur spécialiste des maladies infectieuses à Saint-Luc. *Mais il ne faut pas perdre de vue la consommation d'antibiotiques en milieu vétérinaire, qui est un gros facteur de risque. La consommation y est nettement supérieure à ce qu'on connaît en médecine humaine et également moins contrôlée.* » Selon un rapport récent de l'Agence européenne des médicaments, la Belgique se classait 5<sup>e</sup> pays sur 30 pour la consommation d'antibiotiques dans les élevages.

L.K.